Burundi : Sur les traces des transporteurs cyclistes de Bugarama

Le Monde, 02.02.2015 Au Burundi, dans la roue des « kamikazes-bananes » Par Jean-Benoît Falisse Il nâ€™y a que 35 kilomâ€™tres entre Bugarama et Bujumbura, la capitale du Burundi, mais la route compte une bonne centaine de virages dont une vingtaine plus de 90 degrÃ©s et lâ€™altitude varie de plus de 1 400 mâ€™tres. Isidore fait la descente deux ou trois fois par jour. Son vÃ©lo, vingt-cinq kilos de fer chinois chargÃ©s d'un bloc de plus de 80 kg de bananes ou de charbon de bois, selon les occasions, le propulse plus de 70 kilomâ€™tres Ã lâ€™heure.

Il lui faut plusieurs dizaines de mâ€™tres pour freiner en esquivant les poids lourds et les gros vÃ©hicules blancs tous terrains des organisations d'aide internationale qui montent sur la sinueuse route Ã une seule bande. Le frein additionnel qu'il a bricolÃ© sur la roue arriÃ©re est capital. Il rigole quand nous lui disons qu'en bas, Ã Bujumbura, les citoyens rÃ©clament que c'est lâ€™aide de leurs seules sandales en caoutchouc que ceux que l'on surnommait au dÃ©but des annÃ©es « kamikazes-bananes » arrÃ©tent leur vÃ©lo. MÃªme avec deux freins sur une mÃªme roue, Isidore risque sa vie Ã chaque descente. Il y a quelques mois, tout a failli trÃ©s mal se terminer. Un instant de distraction et ce fut la chute. Contusions, fractures, soignÃ©s Ã la va-vite dans un de ces centres de santÃ© que lâ€™Etat finance avec peine, il portera Ã vie les marques de sa dÃ©gringolade dans les arbres, jusqu'Ã une centaine de mâ€™tres en dessous de la route. Un mort par mois. Un tuÃ© par semaine, ou peut-Ãªtre mÃªme un par jour, les rumeurs les plus folles courent sur le nombre de cyclistes qui perdent la vie dans la descente de Bugarama. Assis prÃ©s d'un estaminet sur le bord de la route, les « kamikazes-bananes », que tout le monde appelle aujourd'hui simplement « cyclistes » tant le phÃ©nomÃ¨ne est devenu commun, semblent plutÃ´t s'accorder sur un par mois. Mais il nâ€™y a pas que la descente qui est dangereuse, insistent-ils. Une fois leur marchandise coulÃ©e, les kamikazes-bananes remontent en s'accrochant aux poids lourds. Pour cela, ils doivent se porter sur lâ€™avant de leur vÃ©lo, et surtout esquiver les trous dans la route. Et ne pas se faire prendre par la nÃ©cessitÃ© de leur infliger 300 000 francs d'amende et Ã confisquer leur vÃ©lo car s'accrocher aux poids lourds. La plupart de kamikazes sont des transporteurs indÃ©pendants. Leurs acheteurs sont Ã Bujumbura et changent souvent d'un jour Ã lâ€™autre. Il n'est pas rare qu'une marchandise ne puisse pas Ãªtre vendue beaucoup plus cher que lâ€™achat. Mais les bons jours, un kamikaze peut gagner cinq ou mÃªme dix milles francs burundais, une somme non nÃ©gligeable dans le troisiÃ¨me pays le moins dÃ©veloppÃ© du monde selon lâ€™indicateur de dÃ©veloppement humain du Programme des Nations unies pour le DÃ©veloppement (PNUD). Un agriculteur qui travaille Ã la houe le champ d'un riche voisin ne gagnera guÃ¨re plus de 2000 francs par jour. Les bananes viennent de Bugarama et de plus haut dans les collines. Le « kamikaze » prospecte lui-mÃªme la marchandise Ã transporter. S'il n'a pas assez de capital pour obtenir un bon prix de gros, il devra passer plusieurs jours avant de pouvoir nÃ©gocier Ã un prix qui lui assure un petit bÃ©nÃ©fice. Les clients sont de plus en plus durs. Ils jouent sur la concurrence des plus grands transporteurs et de leurs camionnettes et sur lâ€™ouverture du marchÃ© aux produits de la communautÃ© est-africaine. Surtout la vie devient de plus en plus chÃ¨re. L'inflation atteint 12 %. Fait rarissime, les Burundais sont mÃªme descendus dans la rue lâ€™an dernier pour interpeller le gouvernement. L'Ã©conomie burundaise est exsangue. Beaucoup avaient cru Ã une reprise aprÃ¨s la guerre civile qui a ravagÃ© le pays entre 1993 et 2005, mais la corruption a atteint des niveaux records et les caisses de lâ€™Etat, alimentÃ©es Ã plus de moitiÃ© par lâ€™aide internationale, se sont vidÃ©es. Les fonctionnaires sont dÃ©sormais payÃ©s avec au moins un mois de retard, et, alors que les collines de Bujumbura voient pousser les villas et hÃ¢tels de ceux au pouvoir, le peuple a faim. D'aprÃ¨s lâ€™Unicef, 58 % des enfants souffrent de malnutrition chronique, et le pays occupe la premiÃ¨re place du classement de lâ€™indice de la faim dans le monde d'Instituts internationaux de recherche sur les politiques alimentaires. Mieux que les expatriÃ©s belges. Alors Ãªtre « kamikaze-bananes », ce n'est pas si mal. Cela permet de nourrir la famille. Pour se donner un peu de courage, ces jeunes et moins jeunes hommes issus des collines proches de Bujumbura se vantent de leurs talents. Ils racontent avec enthousiasme comment ils pÃ©dalent mieux que les expatriÃ©s belges et nÃ©erlandais et leurs vÃ©los ultralÃ©gers en fibre de carbone. Contrairement Ã ce que disent les chauffeurs routiers, les « kamikazes » ne se dopent pas au ganja. En attendant que le Burundi se redresse, dans une atmosphÃ¨re Ã©lectorale trÃ¨s tendue, les « kamikazes-bananes » continuent Ã descendre. Leur activitÃ©, dangereuse et informelle, tÃ©moigne de lâ€™Ã©tÃ© du temps. Elle perdurera sans doute encore longtemps, car les diffÃ©rents marchÃ©s du Burundi sont encore loin d'Ãªtre intÃ©grÃ©s et le transport de gros en reste Ã ses balbutiements. MÃªme si les pluies torrentielles ont rÃ©cemment emportÃ© plusieurs parties de la route, la descente continuera sans doute Ã rapporter plus que cultiver une terre. Jean-Benoît Falisse